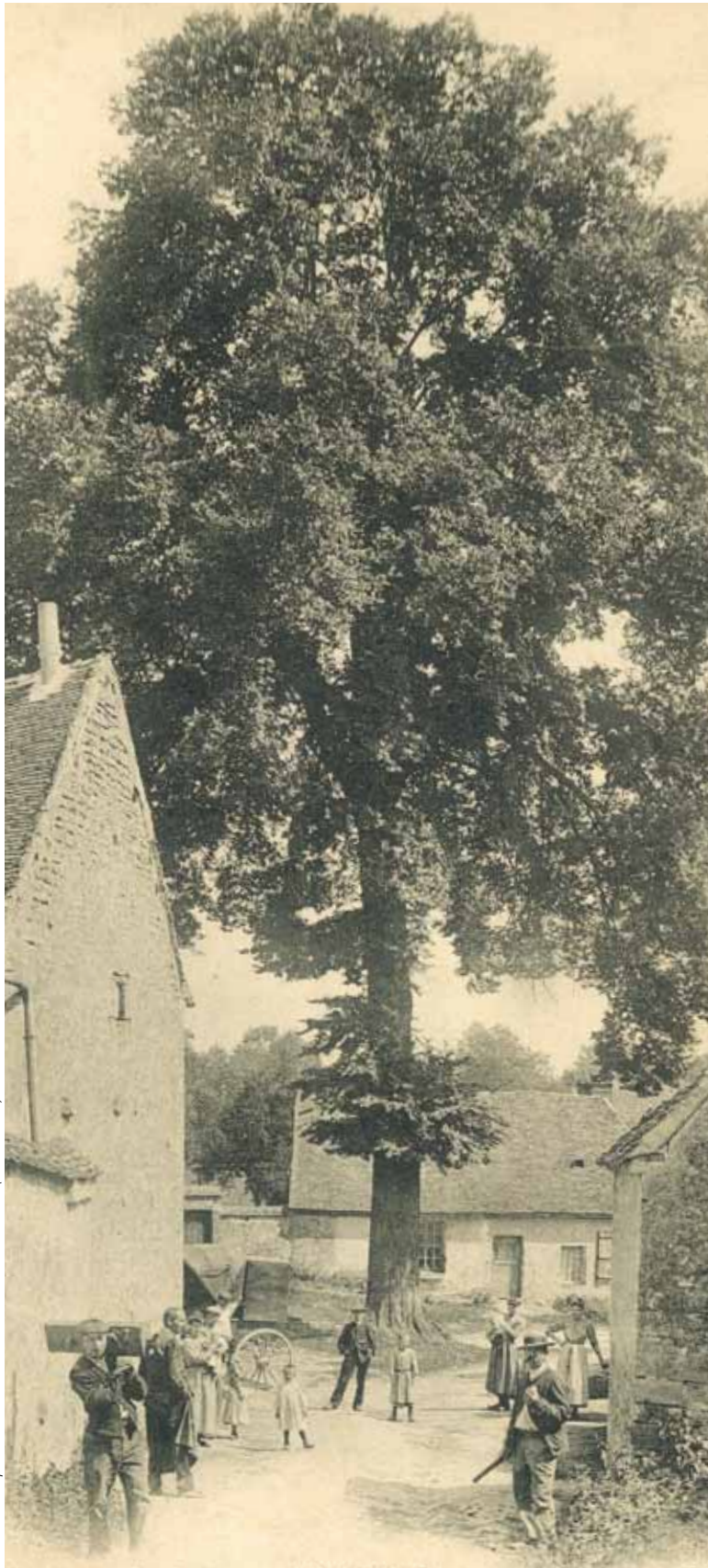


la lettre du Chemin des Dames

BULLETIN d'INFORMATION édité par le CONSEIL GÉNÉRAL de L' AISNE - JUILLET 2003 - N° 2



Vorbei ist der Sturm, der blutige Tanz,
Wo Bajonette blitzen im Maisonnenglanz,
Mit keuchender Brust – Mann gegen Mann :
So haben wir gestürmt am Chemin des Dames.

Wir haben sie geworfen, wie es die Pflicht uns gebot,
Tausend Geschütze spie'n grausamen Tod –
Wir jagten sie aufwärts zum hohen Kamm
Auf Höhe 370 am Chemin des Dames

Vergebens setzen sie sich mutig zur Wehr
Und stürmten wohl zehnmal gegen uns her.
Erst, als blutrot die Sonne Abschied nahm,
Verstumte der Kampf am Chemin des Dames.

Nun rufen die Toten vom Waffentanz
Fahlleuchtend, bedeckt vom Mondsichelglanz,
Auf leisen Schwingen aber ziehen himmelan
Die Seelen der Helden vom Chemin des Dames.

Unterroffizier Bengeser

C'en est fini de l'assaut,
De la danse sanglante
Où les baïonnettes brillent au soleil de mai.
Haletants, au corps à corps :
Ainsi avons-nous donné l'assaut
Sur le Chemin des Dames.

Nous les avons jetés à terre,
C'était notre devoir,
Et mille fusils crachaient une mort cruelle.
Nous les avons repoussés jusqu'à la crête,
Au point 370
Sur le Chemin des Dames.

Vain était leur courage,
Vaine était leur défense,
Mais dix fois au moins, ils repartirent à l'assaut.
Quand enfin, rouge de sang,
Le soleil abandonna la partie,
Alors seulement disparut la rumeur du combat
Sur le Chemin des Dames.

Et voici qu'ils appellent,
Les morts échappés de la danse des armes,
Blafards sous le croissant de lune.
Et dans le silence qui vibre,
Elles montent au ciel
Les âmes des héros
Du Chemin des Dames.

Bengeser, sous-officier
(Traduction G.M)



Les étapes d'une renaissance

Comment un vieux fort abandonné et voué à la démolition est devenu en moins d'un quart de siècle un site touristique majeur du Chemin des Dames.

Dans l'histoire de l'architecture militaire, le fort de Condé, construit de 1877 à 1882, est l'un des derniers représentants du deuxième âge de la fortification, celui de la pierre taillée. Après l'âge de terre, et avant l'âge du béton. A peine achevé, il est déjà dépassé. En 1885, l'invention d'un nouvel explosif, la mélinite, sonne le glas des défenses maçonnées et recouvertes de terre comme à Condé. Les premiers essais de la mélinite ont d'ailleurs été effectués sur le Chemin des Dames, à La Malmaison, un fort jumeau de celui de Condé...

Dès 1896, le fort est en partie désarmé et en voie de déclassement. Avec la guerre de 14-18, s'il ne connaît pas la gloire des forts de Douaumont ou de La Malmaison, il n'en est pas moins un objectif pour les belligérants. Occupé par les Allemands dès 1914, repris par les Français en 1917, réoccupé par les Allemands en mai 1918, il est repris une dernière fois en août 1918.

Pour l'essentiel, le fort de Condé-sur-Aisne est construit sur le territoire de la commune de Chivres-Val. C'est à partir

de cette commune qu'on accède au fort par une petite route pittoresque de deux kilomètres. Rien de plus normal si c'est la commune de Chivres-Val qui achète, pour 2 millions de francs, le fort aux Domaines le 2 juillet 1959. Pas de projet touristique en vue à l'époque : qui s'intéresse

En 1979, le fort profite à son tour de l'engouement pour le patrimoine qui se développe alors en France



Restitution d'une voûte (juin 2003)

alors à l'architecture militaire et en particulier à celle du XIX^e siècle ? C'est d'abord pour en faire une carrière que la commune rachète les ruines du fort.

La résurrection

Vingt ans plus tard, des amoureux des vieilles pierres, Pierre et Françoise Pottier, se lancent dans le sauvetage du site. En juin 1979, avec le soutien de plusieurs élus locaux, ils créent l'Association de sauvegarde et de mise en valeur du fort de Condé à qui la commune confie, par un bail de 30 ans, la destinée du fort à partir du 1^{er} juillet 1979.

La liste est longue de tous ceux qui ont donné de leur temps à l'association pour déboiser, débayer, étayer, transporter des pierres... Pierre Pottier galvanise les énergies, civiles et militaires. Le 67^e R.I. de Soissons n'est-il pas membre fondateur de l'association ? En 1982, les 1200 mètres de fossés sont recreusés et nivelés pendant dix jours par 35 sapeurs du 71^e régiment du Génie venus de Rouen avec leur matériel. Impossible de citer toutes les entreprises, tous les artisans et tous les béné-

voles qui pendant vingt ans ont contribué à la restauration du site. Après la mise en place du Revenu minimum d'insertion, le fort de Condé sert de cadre aux tout premiers chantiers d'insertion (espaces verts et taille de pierre) du département de l'Aisne.

Nouvelle étape le 29 décembre 2000 lorsque la Communauté de communes du Val de l'Aisne reprend le bail de l'association de Pierre Pottier. Forte de ses 62 communes et de sa compétence en matière touristique et culturelle, la structure intercommunale se fixe pour objectif d'en faire un site ouvert au public et créateur d'emplois.

Un nouveau site touristique

La Communauté de communes a aussi capacité à mobiliser des crédits. Car la renaissance du patrimoine a un coût. Au total, en 2006, ce ne sont pas moins de 1 172 000 euros apportés par l'Etat, l'Union européenne, la Région Picardie, le Département, et à 20% par la Communauté de communes qui auront été engagés dans la renaissance du fort. L'objectif initial aura été tenu : depuis le 1^{er} juillet 2003, le fort de Condé qui a été inscrit le 9 juillet 2001 à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques a ouvert ses portes aux visiteurs.

La Chanson de Craonne

enregistrée le 27 mars 2003 par Maxime Le Forestier.

Judi 27 mars 2003 au studio XXL à Paris. Alors que ce qu'on appelle déjà "la seconde guerre d'Irak" a commencé depuis quelques heures, Maxime Le Forestier, accompagné à l'accordéon par Daniel Mille, commence à chanter la chanson qui est devenue depuis une bonne dizaine d'années la chanson par excellence d'une autre guerre, celle de 14-18.

Si elle a longtemps appartenu au répertoire pacifiste et antimilitariste d'interprètes "engagés" comme Marc Ogeret, Pia Colombo ou Mouloudji, surtout à cause de son dernier couplet où les "troufions" menaçaient de "se mettre en grève", "La chanson de Craonne" fait désormais partie de l'Histoire.

"Elle restera. C'est la chanson née du peuple à la guerre..."

Henry Poulaille
(Pain de soldat - 1937)

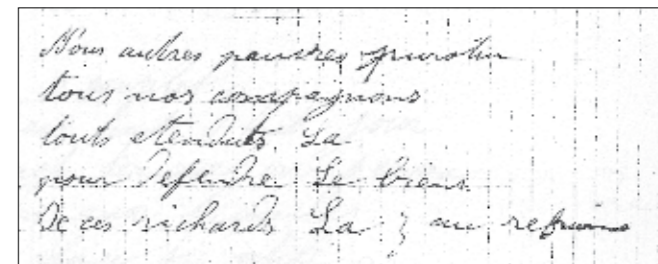
C'est à ce titre qu'à côté du "Bois le Prêtre" d'Aristide Bruand ou de "La Madelon de la Victoire", elle figure dans l'anthologie publiée en 1961 (en pleine guerre d'Algérie !) aux éditions Gallimard par France Vernillat et Pierre Barbier sous le titre "L'Histoire de France par les chansons". Cette publication se prolonge en 1963 par un enregistrement discographique avec un coffret de 33 tours où "La chanson de Craonne" est interprétée par Eric Amado.

Dès 1963, cette chanson qu'on a présentée parfois comme "interdite sur les ondes jusqu'en 1974", était interprétée par Ginette Garcin, devant les caméras de la Radiodiffusion Télévision Française.

De multiples versions

Extraordinaire destin de cette chanson aux multiples versions chantées pendant la guerre sur un air à la

mode "Bonsoir m'amour" créé en 1911 (musique de Charles Sablon, paroles de R. Lepeltier). Grâce à la censure militaire, on en connaît au moins quelques-unes qui ont circulé pendant la guerre d'un régime à l'autre, d'un secteur du front à l'autre. Recopiées par les combattants, transmises à l'arrière, elles évoquent tantôt les combats d'Artois ou de Champagne, tantôt ceux de Verdun ou de la Somme.



S.H.A.T. 16N1551 manuscrit communiqué par Denis Rolland

En 1919, c'est La Chanson de Lorette dont Paul Vaillant-Couturier imprime le texte dans le livre qu'il publie avec Raymond Lefebvre chez Flammarion sous le titre "La guerre des soldats". Mais en 1937, dans son roman

"Pain de soldat", Henry Poulaille fait annoncer par un de ses personnages un tonitruant "La Chanson de Craonne" : "C'est à Craonne sur le plateau...". Aujourd'hui, "La Chanson de Lorette" est tombée dans l'oubli, comme avaient peu à peu disparu des mémoires les paroles originales de "Bonsoir m'amour".

De cette chanson populaire qui a traversé le siècle sous plusieurs noms, Maxime Le Forestier donne une version nouvelle qui n'est ni tout à fait celle recueillie par Paul Vaillant-Couturier, ni celle présentée par Henry Poulaille.



CD en vente exclusive à la Caverne du Dragon : 5 € ou 6 € par correspondance (frais de port compris) dès réception du règlement par chèque à l'ordre de la Caverne du Dragon.

"Sur le plateau"

Dans la lettre qu'il écrit à sa femme le 15 février 1917 et qui est saisie par le Contrôle postal, Jules Duchesne, soldat au 114^e régiment d'infanterie lui joint les paroles d'une chanson qui s'intitule "Sur le Plateau". "Je tenoais la chanson des embusqués et tout ce que je te prie sait de la conservait car sait la seul chanson qui me plai et elle est nouvelle..." Pas si nouvelle en réalité ! Dans les couplets, le texte cite à la fois Lorette et la Champagne, mais c'est bien pour l'essentiel, avec quelques variantes, notre chanson de Craonne, deux mois avant l'offensive Nivelle !

On ne doit pas s'étonner que Craonne se soit finalement imposé, malgré la phonétique (il faut chanter Craonne alors que, comme l'indique le Petit Larousse, on doit prononcer Crâne). Le nom de cette commune martyre de la Grande Guerre, depuis l'échec sanglant de l'offensive sur le Chemin des Dames en avril-mai 1917 cristallise les sentiments de révolte plus ou moins ouverte contre un interminable conflit et contre ceux qui profitent de la guerre sans la faire. Et les paroles du refrain "Adieu la vie, adieu l'amour, adieu toutes les femmes", même si elles ont été selon toute vraisemblance écrites avant 1917 forment comme un écho, presque une rime riche, avec "Chemin des Dames"...

A lire

Vient de paraître aux éditions Agir-Pic, dans la collection Itinéraires du Patrimoine, une intéressante plaquette de 40 pages bien illustrées : Le fort de Condé à Chivres-Val
Prix : 6,50 €





“ICI FUT AILLES”

Sur le versant Nord du Chemin des Dames, au détour d'une petite route, un modeste monument marque l'emplacement d'Ailles. Cette commune qui comptait encore 150 habitants au début du XX^e siècle, survit aujourd'hui dans le nom de sa voisine, Chermizy, devenue depuis 1923 Chermizy-Ailles.

Le cimetière allemand (dessin de Karl Lang)



Le facteur distribue le courrier devant le café Martin.

Ailles avant 1914

Ailles, une des 40 communes que compte le canton de Craonne, avec son maire, son curé, l'abbé Amboise, et son institutrice, Mlle Berliquet. Un terroir de 340 hectares dont un tiers en bois. 61 maisons groupées autour de l'église Saint-Martin. Une population de petits cultivateurs,

d'artisans et de scieurs de long. A l'écart du village, en direction de Neuville, se dresse la tuilerie Blin. Un village en proie à l'exode rural, comme c'est le cas partout dans le canton depuis 50 ans : 147 habitants au recensement de 1901, 118 seulement en 1911.

La curiosité du village, c'est le grand orme planté à deux pas de l'église en souvenir de la bataille de Craonne du 7 mars 1814. C'est par Ailles que sont passés les soldats de Napoléon montant à l'assaut du plateau du Chemin des Dames.

Un village saisi par la guerre

Il en est de même pour Ailles que pour les autres communes du front. Retracer l'histoire de chacun des habitants au cours de la guerre de 14-18 relève du défi. Il y a d'abord les hommes qui sont mobilisés en 1914. Dès le 31 août 1914, Gaston Charpentier, né à Ailles le 13 avril 1880, soldat au 55^e Régiment d'infanterie, est tué sur la Marne.

A cette date, le village est déjà occupé par les Allemands. Leurs photographies et leurs dessins permettent de suivre l'évolution du paysage tout au long de la guerre. Après les combats de 1914-1915, les Allemands aménagent au Nord du village un cimetière militaire.

En avril 1917, l'artillerie française qui prépare le terrain pour l'offensive Nivelle écrase ce qui reste d'Ailles. Auparavant, l'occupant a évacué les habitants dans la région de Fourmies. Certains de ces réfugiés (les enfants et les plus âgés) auront la chance d'être rapatriés vers la France. D'autres ne reviendront pas, comme Alfred François, un manouvrier célibataire de 55 ans qui meurt au lazaret (hôpital) civil de Trélon le 27 août 1918.

Dans la zone rouge

Le 11 novembre 1918, lorsque sonne le clairon de l'armistice, les habitants d'Ailles sont dispersés dans toute la France. Vont-ils revenir dans leur village anéanti vivre au milieu des ruines ? Les moins découragés attendent de savoir si l'Etat va vraiment exproprier, comme on en parle, le secteur du Chemin des Dames qui est compris dans ce qu'on appelle la "zone rouge", ces milliers

d'hectares labourés par les combats, remplis de ferrailles et d'explosifs, et déclarés incultivables.

L'Etat hésite, il exproprie en 1922, puis décide de rétrocéder une partie des terrains expropriés. Le 19 juillet 1929, a lieu à la mairie de Chermizy la vente aux enchères publiques de 279 hectares de l'ancien terroir d'Ailles. Parmi les parcelles mises en vente, certains s'étonnent de trouver celle de l'ancienne église avec le cimetière... Une erreur de l'Administration ?

Signé par le président de la République, le décret du 9 septembre 1923 scelle la mort administrative de six communes du canton de Craonne. Avec Ailles, disparaissent Courtecon, Crandelain et Malval, Vauclair et La Vallée Foulon, Verneuil-Courtonne Vendresse et Troyon qui fusionne avec Beaulne et Chivy. Leur nom survit, au moins en partie, dans celui des communes auxquelles elles sont rattachées. C'est ainsi que Chermizy devient Chermizy-Ailles.

Reconstruire l'église ?

En fusionnant avec Ailles, Chermizy a récupéré aussi les dommages de guerre affectés à la commune disparue, ce qui représente une belle somme : plus de 400 000 francs dont 373 000 rien que

Ailles en 1918 (photographie allemande)



pour l'église. Une église ayant déjà été reconstruite à Chermizy, le conseil municipal juge qu'il n'est pas nécessaire d'en reconstruire une autre, une chapelle pouvant suffire à "perpétuer le souvenir de l'ancienne église et du village d'Ailles", d'autant plus que la commune, sans grandes ressources, a besoin d'argent pour des travaux d'adduction d'eau.

L'architecte qui doit construire la chapelle présente en janvier 1936 un devis de près de 230 000 francs qui ne laisse guère de ressources pour l'adduction d'eau. Les choses traînent jusqu'en février 1938 lorsque le conseil municipal décide qu'un simple calvaire "dont le prix ne devra pas dépasser 30 000 francs" suffira.

Le 30 mars 1939, en même temps que le projet de calvaire, le conseil accepte les devis des entreprises pour l'adduction d'eau et notamment pour la construction d'un bélier hydraulique. Les travaux sont loin d'être achevés en mai 1940,

au moment de l'invasion allemande. En 1942, il faut non seulement réparer le bélier qui a été détérioré en mai 1940, mais aussi payer les canalisations... Cela suffit à absorber la totalité des dommages de guerre. Si bien que, pas plus que la chapelle, le calvaire ne sera édifié.

Le souvenir de l'ancien village est cependant assuré grâce au Touring-club de France qui avait lancé en 1932 une souscription nationale pour ériger des "monuments durables sur l'emplacement des villages détruits pendant la guerre et qui ne seront pas reconstruits". C'est ainsi que, comme dans la Meuse ou dans la Marne, un monument de granit rose se dresse dans l'Aisne sur l'emplacement d'Ailles avec le plan schématique de l'ancien village et une inscription : "Ici fut Ailles détruit en 1914-1918 pendant l'invasion allemande". Une autre inscription précise que "les matériaux qui constituent ce socle sont des reliques du village disparu".



Des cerises, des prunes et des baies de sureau...

"Vers 1854, mon père acheta un magnifique et fort baudet, avec voiture et harnais. Pour tous et surtout pour moi, ce fut un événement important et heureux. (...) A 11 et 12 ans, je charriais même de temps en temps pour le cousin Blin, tuilier, des marchandises à ses clients ; ou encore je menais, avec ma mère, des fruits, surtout cerises et prunes, au marché de Reims, quoique cette ville fût à plus de neuf lieues d'Ailles. A cette époque, des teinturiers de Fismes fabriquaient avec les fruits du sureau des couleurs vermeilles pour les vigneron de la Marne. De

Pargnan et des environs partaient quantité de gens fournissant la matière première qu'ils recherchaient dans la plupart des communes du canton de Craonne et des cantons limitrophes. On pouvait, à ce métier temporaire, gagner quelques pièces de cent sous. Mes parents, toujours soucieux d'améliorer leur très modeste condition, nous employaient, ma sœur et moi, pendant quelques semaines à la recherche et au transport de ces baies..."

Extrait des Souvenirs inédits d'Aristide Martin, instituteur et inspecteur d'académie né à Ailles le 3 décembre 1843.



Avril-Juin 2003

Sur le Chemin des Dames



Le 10 avril, une équipe de la RAI (télévision italienne) dirigée par le réalisateur Maurizio Cascavilla était en tournage à la Caverne du Dragon et au cimetière italien de Soupir pour une série sur la Grande Guerre qui doit être diffusée début 2004 en Italie.



Le 26 avril, à la mairie de Craonne, soirée poésies et chansons "De la belle époque à la guerre 14-18".



Le 29 mai, 54 membres de la filiale néerlandaise de la Western Front Association découvrent le site du fort de Condé, en cours d'aménagement. Une répétition générale (en anglais !) pour les jeunes guides chargés d'accueillir les visiteurs cet été.



Le 17 avril, au mémorial de Cerny, une plaque a été apposée par la famille Emery, venue tout exprès de Limoges, à la mémoire de Paul Léon Emery, né le 28 août 1889 à Saint-Bonnet la Rivière (Corrèze), sergent au 146^e Régiment d'infanterie, tué le 17 avril 1917 à Vendresse.



Le 27 avril, à Cerny-en-Laonnois, à l'occasion de la cérémonie commémorative du 86^e anniversaire des combats du Chemin des Dames, dépôt de gerbe au monument britannique.

Le 20 juin, à la veille de la Fête de la Musique, à la mairie de Craonne, Yves Daudigny, Président du Conseil général, lance le CD de la Chanson de Craonne enregistrée par Maxime Le Forestier avec le concours du Département de l'Aisne.

"Lieux et mémoire de la Grande Guerre"

Photographies de John Foley - Textes d'Anne Roze

De la Mer du Nord à l'Alsace, sur le tracé de l'ancien front ouest, les cicatrices de la Grande Guerre, bien que réappropriées par la nature, sont encore lisibles dans le paysage. Elles sont là comme autant de témoignages de ce qu'ont vécu des millions de jeunes hommes venus des quatre coins du monde, durant des mois interminables, dans des conditions de misère et d'horreur extrêmes.

"Faire affleurer l'Histoire à partir des images du présent"

A travers 41 photos en noir et blanc de John Foley, l'exposition "Lieux et mémoire de la Grande Guerre" évoque le premier conflit mondial en faisant affleurer l'Histoire à partir des images du présent. Regroupées par régions, les photographies respectent l'ordre chronologique, pour donner un aperçu du déroulement de l'ensemble du conflit.

Elles sont accompagnées de courts textes d'Anne Roze qui permettent de décrypter plus aisément les paysages et de leur donner tout leur sens au regard des événements qui s'y sont déroulés.

Ce rapport étroit entre le texte et l'image permet d'associer l'esthétisme et la force de la photographie moderne à la littérature contemporaine. Le travail commun du photographe et de l'écrivain voudrait aussi faire réfléchir à l'histoire de l'humanité.

Présentée d'abord à la Caverne du Dragon, l'exposition "Lieux et mémoire de la Grande Guerre" est destinée ensuite à circuler dans des médiathèques et des établissements scolaires.

Les cratères de Vimy



L'exposition est visible aux horaires d'ouverture de l'Espace Muséographique de la Caverne du Dragon, en juillet-août de 10h à 19h (10h à 20h les 14 juillet et 15 août) et en septembre de 10h à 18h - Entrée Libre



John Foley, un photographe au long cours

Né en Malaisie en 1957, John Foley est, par ses parents, d'origine anglaise et néerlandaise. Fils de diplomate, il a effectué différents voyages au cours de son enfance et de son adolescence (Asie, Guyane, Ethiopie...) qui lui ont donné l'amour des paysages et l'envie de découvrir des horizons nouveaux.

John Foley a participé à la publication du livre "Les Lieux de la Grande Guerre" (RMN - 1996). Il est photographe co-auteur avec Anne Roze de "Les Champs de la Mémoire" (Editions du Chêne - 1998), avec Alain-Gilles Minella de "Sur les pas de Jeanne d'Arc" (Tallandier 1999), et avec Jean Guerreschi de "Je n'en reviens pas" (Ed. Opales à Bordeaux - 2003).

Il a également participé à la mise en œuvre de plusieurs expositions, notamment "Paysages du Chemin des Dames" en 2001 et "Je n'en reviens pas ; paysages du Maroc" en 2002-2003, à Marrakech et à Bordeaux.

John Foley est actuellement directeur d'Opale, une agence spécialisée dans les portraits d'écrivains.

Anne Roze, écrivain

Professeur et écrivain, Anne Roze a publié plusieurs ouvrages dont "La France Arc-en-Ciel ou les Français venus d'ailleurs" (Julliard - 1995) et, sur la guerre de 14-18, "Les Lieux de la Grande Guerre" (RMN - 1996) et "Les Champs de la Mémoire" (Editions du Chêne - 1998), qui reçut le prix Histoire Millepierres de l'Académie Française.



Caverne du Dragon

Horaires d'ouverture :

Ouvert tous les jours jusqu'en septembre :
en juillet et août de 10h à 19h
en septembre de 10h à 18h.

Visites (uniquement en mode guidé)
toutes les demi-heures (sauf à 12h30).
Dernière visite à 17h30 en juillet et août,
à 16h30 à partir du mois de septembre.
Durée de la visite : 1h30.

Nouveautés :

"Les Nocturnes de la Caverne"

Exceptionnellement, les 14 juillet et 15 août
2003, l'établissement propose des visites sup-
plémentaires jusqu'à 18h30. Fermeture gé-
nérale de l'établissement à 20 heures.

"L'objet du mois"

Depuis le printemps 2003, l'Espace Muséo-
graphique de la Caverne du Dragon, expose,
chaque mois, des objets de collections, issus
de ses réserves autour d'un thème particulier.
En juillet, les décorations (croix de guerre et
croix de fer). En août, l'affiche de la mobilisa-
tion de 1914. "L'objet du mois" est présenté
dans l'espace cafétéria, en accès libre.

Tarifs :

Individuels : **5 €** - Moins de 18 ans, militaires,
enseignants, étudiants, demandeurs d'em-
ploi : **2,50 €** - Passeport familles (2 adultes et
4 enfants maximum) : **13 €**

Groupes : Adultes **4 €** - Scolaires **2 €**

Entrée gratuite pour les anciens combat

tants, enfants de moins de 6 ans, handicapés,
journalistes.

Des visites guidées du Chemin des Dames*
sont possibles, pour les groupes, et sur résér-
vation uniquement.

Information/Réservation :

Caverne du Dragon - Chemin des Dames
02160 Oulches-La Vallée Foulon

Tél. 03 23 25 14 18 - Fax : 03 23 25 14 11

Email : caverne@cg.02.fr

*Les Offices de Tourisme de Laon (03 23 20 28 62) et
de Soissons (03 23 53 17 37) organisent également
des visites du Chemin des Dames animées par des
guides-conférenciers.



Fort de Condé

Saison 2003 (jusqu'au 15 novembre)

Horaires d'ouverture : tous les jours de 9h30
à 12 h et de 13h30 à 18h.

Visites guidées uniquement à 10h, 14h et 16h
(durée : 1h30 environ) - Nocturnes tous les
samedis de juillet à partir de 22h.

Tarifs :

Individuels : **4 €** (**2 €** pour les 10 à 18 ans,
gratuit pour les moins de 10 ans).

Groupes (à partir de 30 personnes) sur résér-
vation obligatoire : **3 €** (**1,50 €** de 10 à 18
ans, gratuit pour les moins de 10 ans).

Contact : Fort de Condé - 02880 Chivres-Val

Tél. 03 23 54 40 00 - Fax 03 23 54 40 04

Email : fortdeconde@wanadoo.fr

Craonne

Dimanche 7 septembre de 10h à 18h

La Communauté de communes du Chemin
des Dames organise "Les Automnales du
Chemin des Dames" : expositions, stands,
animations, démonstrations, spectacles...

Communauté de Communes du Chemin
des Dames : 03 23 22 69 72

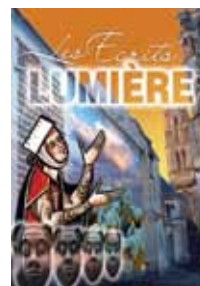
Vauxaillon

Samedi 20 septembre à 10h30

Inauguration de la nécropole 14-18 réno-
vée.

Renseignements : mairie de Vauxaillon

03 23 80 12 83



Laon

Tous les soirs du 31 juillet au 28 septem-
bre, de la tombée de la nuit jusqu'à minuit.

Gratuit !

Découvrez notamment des images du
Chemin des Dames lors d'un parcours
magique et original au cœur de la cité
médiévale. Les Écrits Lumière : un événe-
ment réalisé par la société ABAX et produit
par le syndicat mixte pour le développe-
ment du Laonnois (03 23 22 31 07)

La Lettre d'information du Chemin des Dames

Directeur de publication :

Yves Daudigny

Rédaction : Guy Marival

Photos : Communauté de
Communes du Val de l'Aisne
(Gérard Leleu), Conseil général
(F.-X. Dessirier, Guy Marival),
Alain Malinowski, Michel
Dumoulin, Jean-Marc Melon,
Claude Jacquot, Pierre Pottier.

Conception graphique :

Christian Jomard

Service communication

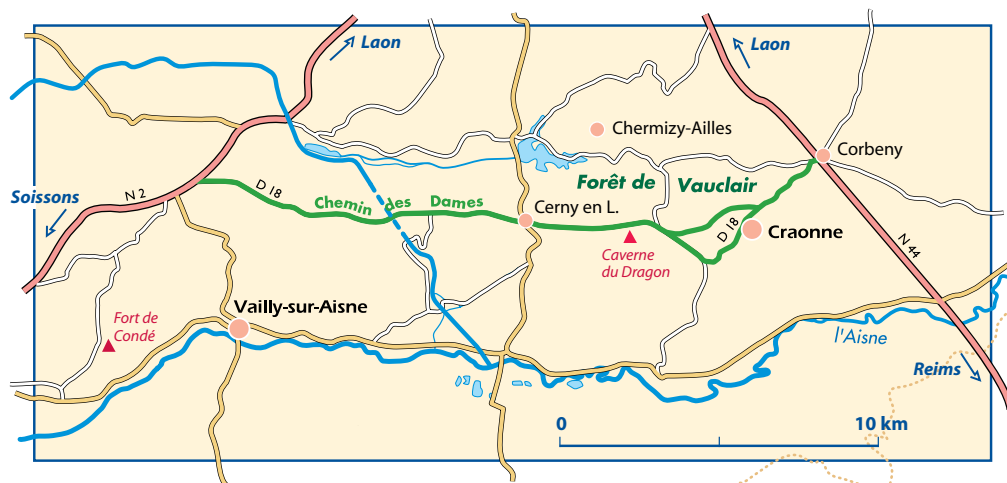
Conseil général

Rédition janvier 2015 :

Imprimerie du Conseil général
de l'Aisne

La Lettre n° 3

Parution : octobre 2003



Vous souhaitez réagir à cette lettre, demander à en être destinataire...

Contact : Mission animation du Chemin des Dames - Conseil général - Rue Paul Doumer -
02013 LAON Cedex - Tél. 03 23 24 88 39 - missioncheminsdesdames@cg02.fr